

Compte-rendu dimanche 24 mars à TAURIZE

Vous vous attendez à lire un compte-rendu de rando en Aveyron à Najac, mais, erreur ce sera rando dans les Corbières. Car, à l'idée de partager un repas sous la pluie même faible, comme le pronostiquaient de nombreux sites météo, l'esprit éclairé de Jacques fit merveille pour nous trouver une rando vers le sud où la dépression météorologique ne passait pas. Et ce fut une réussite.

La décision une fois prise en début d'après-midi de samedi, les participants sont aussitôt prévenus. Et c'est ainsi que dimanche matin, nous prenons la route vers Taurize sous un ciel en demi-teinte.

Après avoir quitté l'autoroute après Carcassonne, nous traversons un paysage sauvage, boisé et rocaillieux et où chaque endroit cultivable est occupé par des vignes. Malgré son aspect assez isolé, l'actualité est bien présente car chaque agglomération ou hameau a son panneau d'entrée et de sortie avec la tête en bas. Aucun n'échappe à la règle. Même si nous ne croisons aucun autochtone, le monde agricole est aussi ici en effervescence. Outre les vignes nous apercevons un élevage de Bufflonnes que certains auront pris pour des bisons !

Si nous savons que nous n'aurons pas de pluie il n'en est pas de même avec le vent ; car qui dit Aude dit vent. Et lorsque, arrivés sur le parking de départ de notre marche devant le cimetière de Taurize, des bourrasques nous surprennent tous après le cocon de la voiture. Une fois chaussés et bien emmitouflés nous voilà sur le chemin. Les nuages défilent et laissent parfois passer le soleil faiblement en début de matinée et de plus en plus au cours de la journée. L'avantage de ce parcours est une montée pour la moitié et le reste en quasi descente pour le retour, sur un chemin que certaines qualifient de chemin à palabres car assez large pour permettre de marcher à plusieurs de front. La flore est ici déjà printanière et les coucous côtoient boutons d'or, cystes et une variété naine de narcisses ; le thym et le serpolet apportent les parfums et l'aspect garrigue du paysage.

Chênes verts, genévriers et romarins complètent cette végétation. Sur le parcours il nous est proposé de grimper sur un roc appelé Taurillou pour le point de vue. Mais la grimpe s'avère sévère à travers les arbustes denses. Un passage rocheux, sous le sommet nous invitent à renoncer, le bénéfice de l'effort n'étant pas à la hauteur de nos attentes et l'espace sommital trop juste pour 20 personnes. A chaque pas à la redescente nous nous félicitons de marcher sur un chemin bien sec. Oubliez les boues tant fréquentées durant l'hiver. Si la région pleure son manque d'eau, le randonneur un peu égoïste en est heureux.



La montée dure la matinée. Presqu'à la crête, en sortant de la forêt, point de vue sur la plaine au-dessus d'une falaise où tente de pousser des iris de très petite taille, probablement à cause du vent qui doit souffler en permanence. Et particulièrement aujourd'hui et si quelques pas plus bas nous étions à l'abri ici c'est venté !!



En fin de matinée nous avons effectué quasiment la moitié du parcours et nous amorçons la redescente à travers une forêt de chênes qui n'a pas encore mis ses feuilles et donc peu sympathique. Lorsque certains trouvent une trouée herbeuse presque protégée et malgré la présence de quelques bouses de vaches fait notre bonheur ; car le soleil caresse l'endroit sans violence. Une heure de pose pour manger mais aussi échanger et partager émotions et sucreries.

Jusqu'à présent nous n'avons rencontré personne et la nature semble nous appartenir. Ce sera le charme de cet après-midi avec des rencontres originales. Peu de temps après avoir repris le chemin, ce fut d'abord un troupeau de vaches avec leurs petits veaux.



Puis, nous nous arrêtons devant une ancienne bâtisse signalée sur la carte comme étant en ruine et que nous avions envisagé d'utiliser pour nous mettre à l'abri pour le pique-nique. Heureusement que nous avons trouvé notre champ car de ruine elle est devenue un abri pour un ermite qui l'a reconstruite et qui fut heureux de partager un moment avec nous, accompagné par 3 coqs, seules volailles de son poulailler ! Cette rencontre nourrira nos conversations. Vivre ainsi sans électricité (juste un panneau solaire pour le téléphone), avec un petit tuyau pour l'eau en provenance d'une

source, quelque part dans les bois, des voisins à presque une demi-heure de marche et une piste cabossée qui ne permet pas à son 4/4 d'atteindre sa maison ; ça frappe les esprits.

Cette partie de la montagne est plus humide traversée par quelques ruisseaux, le Crozes qui se jette dans le Taurize et qui permettent à quelques habitants de s'installer comme notre ermite. Nous croiserons ainsi un autre couple mais dans une maison plus confortable et un peu moins isolée.

Avant l'arrivée au village, dernier arrêt à l'ancien lavoir sur la rivière qui coule bien paisiblement !!



Nous ne verrons pas la sculpture du taureau dans l'église car elle est fermée. Il est un peu plus de 15h et nous sommes aux voitures. Nous n'avons pas encore envie de terminer la journée et de nous quitter rapidement. Où trouver un café dans cet endroit isolé ? Marie-Paule se lance dans des appels désespérés à tous les cafetiers environnants. Aucune réponse positive et c'est l'âme triste que nous nous apprêtons à prendre le chemin du retour lorsqu'une pensée heureuse traverse un esprit futé : et à Lagrasse à un quart d'heure d'ici en voiture. La réponse positive arrive enfin. Ainsi, bien calé chacun devant sa boisson favorite, nous pouvons finir cette belle journée joyeusement en échangeant et partageant la dernière pâtisserie. Une visite rapide du bourg achève le programme de cette journée si réussie et nous projette vers une prochaine fois dans cette même région.

Agnès Cau